

DOUVILLE, R. et CASANOVA, J.-D., *La Vie quotidienne des Indiens du Canada, à l'époque de la colonisation française*. Hachette, 1967, 317 p. \$4.70.

Robert-Lionel Séguin

Volume 21, numéro 4, mars 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302737ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302737ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Séguin, R.-L. (1968). Compte rendu de [DOUVILLE, R. et CASANOVA, J.-D., *La Vie quotidienne des Indiens du Canada, à l'époque de la colonisation française*. Hachette, 1967, 317 p. \$4.70.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(4), 838–840. <https://doi.org/10.7202/302737ar>

DOUVILLE, R. et CASANOVA, J.-D., *La Vie quotidienne des Indiens du Canada, à l'époque de la colonisation française*. Hachette, 1967, 317 pp. \$4.70.

Il est fort heureux que MM. Douville et Casanova aient convenu de prolonger leur "association" historique et littéraire. Ne lui devons-nous pas cette autre intéressante étude sur la vie quotidienne des Indiens à l'époque de la Nouvelle-France? Ce travail comble un vide. Certes, des imprimés du XVIIe et du XVIIIe siècles traitent bien des us et coutumes de nos autochtones, mais les œuvres d'un Sagard ou d'un Lafitau — pour ne mentionner que ces auteurs — ne sont accessibles qu'aux initiés

des disciplines historiques. Grâce à MM. Douville et Casanova, la vie quotidienne de l'Indien n'a pratiquement plus de secrets pour le profane.

Nul doute qu'on fera bon accueil au volume. Ecrit dans une langue sobre, correcte et même chantante, l'ouvrage se lit sans effort de la première à la dernière page. Si bien qu'on a peine à s'arrêter pour ne pas le parcourir d'un trait. Ensuite, les faits sont exposés sans passion, sans préjugés. Dans les relations franco-indiennes, le rôle du Blanc n'est pas toujours le plus enviable. Tiré d'une société mercantile, l'Européen s'adonnera trop souvent au gain facile. Aussi saura-t-il profiter des moindres faiblesses de l'autochtone. Le troc des fourrures se pratique sous le signe de l'eau-de-feu. Du côté moral, le Blanc n'ignore pas qu'il exerce un grand pouvoir de séduction sur la fille des bois.

Bien sûr, l'Indien n'est pas sans défauts. Mais il a des qualités que peuvent lui envier bien des nôtres. L'indigène témoigne d'une fierté nationale qui nous a malheureusement trop manqué. L'exemple devrait servir à l'heure où le Québec fait figure de "moulin à vent" du monde. Chacun y entre ou en sort à sa guise, emportant avec lui les richesses naturelles ou les bénéfices financiers qu'il veut. L'Indien a une tout autre vision des choses. Chaque nation, chaque tribu a son territoire bien à lui. Gare à celui qui foule cette terre sans permission.

L'autochtone nous donne d'autres leçons. S'il sait récompenser la valeur guerrière des siens, il sait pareillement punir ceux qui trahissent la nation ou la tribu. Que de sanctions aurions-nous à exercer si l'on s'avisait d'appliquer semblable politique chez-nous.

Diplomate chevronné, l'Indien n'est pas dupe des flatteurs. Un jour, des guerriers agniers reviennent de la chasse pour trouver trois de leurs villages détruits. Saisissant l'occasion, le gouverneur anglais Fletcher les invite à se réfugier au fort d'Albany où il les nourrit et les réconforte. Mais le geste n'est pas désintéressé. Fletcher a tôt fait d'exciter ses invités à une revanche rapide. On leur fournira armes et munitions. Les Agniers en ont vu d'autres. Le porte-parole du groupe a cette réponse admirable consignée dans un rapport officiel, découvert par l'historien Desrosiers: "Frère, de dire froidement l'indigène, tu veux que nous ne donnions aucun repos aux Français. N'est-ce pas pour assurer la paix de ton pays"? Nous devrions témoigner autant de sagesse lorsqu'on nous propose de porter périodi-

quement le glaive sur tous les points du monde. Bref, *La Vie quotidienne des Indiens du Canada* est un livre à lire et à faire lire.

ROBERT-LIONEL SÉGUIN